

Porte entr'ouverte au Kaysersguet

En attendant la mise au point d'un projet, le parc qui s'étend à l'entrée de la Robertsau se retrouve scindé. Revue sommairement à cet effet, la partie qui borde la rue Boecklin a été livrée hier au public.

■ Filant à travers le parc, du terminus du tram à l'allée Kastner, un long et vilain grillage qui dépare les lieux. D'un côté, la maison de maître et la plupart des éléments architecturaux et paysagers agencés autour de la bâtisse: portails, maison de concierge, pavillon d'angle, puits, serre, chenil, glacière, remises, potager.

« Première étape »

De l'autre, une bande de terrain herbue et accidentée, creusée de profondes ornières à la suite de récentes évolutions d'engins, parsemée de souches, encadrée de verdure et agrémentée par l'historique orangerie vitrée adossée au mur de clôture.

C'est cette enceinte ainsi délimitée, accessible depuis la rue Boecklin et équipée de quatre nouveaux bancs, qui est ouverte depuis hier matin au public.

De l'inédit: à cette porte de la Robertsau, le bien devenu pleinement propriété de la ville de Strasbourg en 1926 a constitué un lieu immémoria-



Hier matin, première promenade dans un espace de verdure. (Photo DNA - Alain Destouches)

lement clos, un jardin littéralement secret, un sanctuaire dévoilé en 2006, lorsque le chantier du tramway emporta le haut mur qui courait à l'entrée du quartier.

Depuis 2008, le parc porte officiellement le nom de son

dernier propriétaire privé: ici vécut l'imprimeur Heinrich-Ludwig Kayser (1833-1904) fondateur des Neueste Nachrichten. Au début de l'année, il y avait péril en la demeure. L'adjointe du quartier, Nicole Dreyer, a confirmé hier le

choix de la municipalité de ne pas aliéner un ensemble immobilier auquel les Robertsauviens, pétition à l'appui, ont exprimé leur attachement, le collectif Kartier Nord poussant à la réalisation d'un projet culturel.

L'ouverture d'une partie du parc est vue par l'adjointe comme la réponse à la demande faite il y a quatre mois à Roland Ries et comme « une première étape ». S'agissant de l'avenir, un « groupe de travail » est chargé de trouver une destination intégrant les dimensions locale et européenne de l'endroit, un projet compatible avec les possibilités financières de la Ville, une contribution extra-municipale étant la bienvenue. Selon l'adjointe, la seule remise en état de la maison de maître est chiffrée à quatre millions d'euros.

Un héritage fragile

Le méchant grillage qui scinde la propriété a évidemment sa raison d'être. Pour Nicole Dreyer, il s'agissait de trouver un compromis entre ouverture au public et préservation du patrimoine, l'un des bâtiments étant par ailleurs habité.

De l'autre côté du treillis métallique, agencé autour de la maison de maître, sommeille en effet un héritage

fragile et en mauvais état, à l'image des statues qui ornaient le parc. Des sculptures auraient disparues et celles qui se trouvaient implantées dans la partie désormais ouverte au public ont été enlevées et regroupées dans la partie privée, le site se trouvant ainsi banalisé – seuls deux bancs en grès flanquant l'orangerie confèrent un petit cachet à l'endroit.

Représentant les quatre éléments et des divinités, la statuaire – il s'agit en l'occurrence d'un groupe homogène – fait partie des éléments majeurs du parc, est constitutif du génie du lieu. Ce dernier n'est pas un espace naturel mais une composition magistrale, un ensemble judicieusement conçu, une exceptionnelle survivance des villégiatures strasbourgeoises du XVIII^e siècle.

Un témoignage de l'art des jardins que ne reflète en rien le bout de terrain livré au public.

J.-J. Blasius

► Tous les jours de 8 h à 19 h pendant la période hivernale; de 8 h à 21 h pendant la période estivale.